

En Pays Varrois

Bimensuel ■ 922 ■

JOURNAL D'INFORMATIONS DU MONDE RURAL

Jeudi 5 Mai 2011

Prix : 4 euros

La COPSOLFRUIT fête ses 50 ans

En 1961, une vingtaine de producteurs se regroupait pour former la COPSOLFRUIT, un outil collectif pour valoriser une production fruitière de qualité. 50 ans plus tard ils sont 110 à adhérer à la structure qui a su se moderniser pour rester performante. Malgré une campagne de figes 2010

rendue compliquée par une météo défavorable, la coopérative continue de progresser en répondant toujours aux exigences de qualité qu'elle s'est fixée. Ancrée dans son temps, la cinquantenaire s'est récemment offert un petit lifting et a aussi investi dans le photovoltaïque qui lui apporte un revenu complémentaire. Des investissements d'ave-



Plantes tropicales Mallet-Daubas : une entreprise florissante

Ancien apprenti des pépinières Daubas, Julien Mallet a repris l'activité de cet établissement héraultais spécialisé dans les plantes tropicales et l'a déménagé jusqu'à Hyères il y a trois ans. A 28 ans à peine, ce jeune producteur passionné et dynamique enrichit au gré de ses voyages une impressionnante collection qui compte déjà près de 500 références. Sa production se concentre sur les hibiscus, bougainvilliers et frangipaniers aux floraisons et aux coloris éclatants, le pépiniériste alliant esthétique et rusticité pour pro-



poser des plantes résistantes au froid et à la sécheresse adaptées aux jardins tempérés. A découvrir en page 9.

A lire également...

- Grenelle : la certification environnementale des exploitations sur les rails
- Salariés permanents : nouvelle copie pour l'allègement des cotisations patronales
- Chambre d'Agriculture : "on continue"
- AgriBiovar : la bio, affaire de producteur et pas de consommateur
- Achats groupés de cuves de stockage de GNR
- JA : "nous ne voulons pas être parqués comme des Indiens"
- Groupama : la caisse interrégionale en construction
- Commission Forêt : dynamiser la filière et changer les mentalités
- Syndicat des Trufficulteurs : premier marché d'été le 19 mai

Tout va très bien...

Tout va très bien, Madame la Marquise... chantait Ray Ventura et ses Collégiens. A voir les assemblées générales des organisations syndicales désertées par leurs adhérents, les tribunes très clairsemées où les responsables professionnels sont absents et, pire encore, s'excusent rarement de ne pouvoir participer aux débats, c'est l'impression que donne aujourd'hui le monde agricole. Tout va donc très bien dans le meilleur des mondes : - l'arrivée du GNR n'est absolument pas un problème : les agriculteurs ne sont pas à trois ou quatre centimes près sur leur litre de carburant et 500 euros pour une cuve conforme c'est des cacahuètes pour les comptes d'une

- la perspective de la disparition des droits de plantation est une bonne chose : qui a besoin d'un outil de régulation aujourd'hui ?
- les aides FranceAgriMer, quelles que soient les filières, se réduisent au fil des ans : mais après tout, à quoi servent-elles ?
- le loup rôde dans les campagnes sur un territoire qui s'élargit de mois en mois : mais il faut bien que cette pauvre bête se nourrisse et ce n'est pas quelques brebis "grignotées" çà et là qui vont changer la face du monde ! L'inventaire à la Prévert pourrait être long, mais non, rien n'y fait : la mobilisation est inversement proportionnelle aux problèmes rencontrés au quotidien. C'est bien, l'agriculture est sur la bonne voie : celle descendante qui conduit au gouffre. Mais qui sait, quand chacun sera au plus mal, peut être un sursaut leur permettra de remonter à la surface à moins que d'ici là... ? Apprenant qu'il était ruiné

A peine fut-il revenu de sa surprise ?
Que Monsieur le Marquis s'est suicidé ?
Et c'est en ramassant la pelle ?
Qu'il renversa toutes les chandelles ?
Mettant le feu à tout le château ?
Qui s'consumma de bas en haut ?
Le vent soufflant sur l'incendie ?
Le propagea sur l'écurie ?
Et c'est ainsi qu'en un moment ?
On vit périr votre jument...

Pascale Porte

Sur des paroles attribuées à Paul Misraki

1/3

des éleveurs ovins
de la région ont
moins de 40 ans

Collection passion

Producteur spécialisé dans les plantes tropicales et subtropicales, Julien Mallet a installé sa pépinière à Hyères. Le jeune homme de 28 ans a fait le pari d'y déménager l'entreprise qui l'a formé il y a trois ans maintenant. La Cité des Palmiers est devenue le port d'attache de ce collectionneur passionné qui parcourt le monde à la recherche de plantes rares et exotiques.

A l'issue de son diplôme universitaire en génie biologique, Julien Mallet travaille dans la réputée pépinière Daubas, dans l'Hérault. C'est à qu'il commencera à cultiver une véritable passion pour les plantes tropicales, leurs parfums exotiques et leurs couleurs éclatantes. Lorsque son employeur se retire, il reprend l'activité et décide il y a trois ans de déménager de la région montpéliéraine jusqu'à Hyères où il trouve un cadre et un climat idéal pour créer sa propre exploitation. Un projet d'envergure pour le jeune homme qui n'a alors que 25 ans. Il s'installe à l'Almanarre sur une ancienne exploitation horticole. Il entreprend la

rénovation du site qui s'étend sur 6.000 m² dont 4.000 m² de serres qu'il continue, peu à peu, à réaménager.

Le projet est ambitieux et Julien ne manque ni de travail, ni de volonté, ni de perspectives. La reprise de l'activité de l'entreprise Daubas est pour lui un atout. Il a pu récupérer quelques jolies pièces de collection mais aussi bénéficier de la réputation de l'établissement. *"Quand on sort de nulle part, en plus du reste il faut se faire connaître, là j'ai l'avantage que les gens reconnaissent le nom de Daubas accolé au mien. Après, il faut être à la hauteur de la réputation",* souligne-t-il. Et il tient à être digne du travail accompli par son prédécesseur dont il admire le parcours.

Fort de la précieuse expérience acquise aux côtés d'Alain Daubas, il enrichit sa collection au fil de ses nombreux voyages en Amérique du Sud, en Asie ou en Afrique. Son catalogue compte aujourd'hui près de 500 références dont il produit quelque 10.000 plants chaque année.

Exotisme et rusticité pour des plantes de qualité

L'établissement Mallet-Daubas s'est notamment fait une spécialité du bougainvillier, sa culture principale. Il en produit une trentaine de variétés différentes avec une gamme de couleurs qui va du blanc crème au rouge vif, en passant par l'orangé, le rosé, le fuchsia et bien sûr, le violet. Particulièrement attentif aux conditions de développement des plantes, le pépiniériste privilégie la résistance autant que l'esthétisme. Pour le jardin, il conseille le Spectroglabra. *"Il est plus rustique que le Violet de Méze qu'on retrouve généralement en Méditerranée. Il est un peu plus tardif en floraison mais aussi plus poussif et il tient mieux au froid",* explique-t-il. Il a aussi eu un coup de cœur pour l'exubérance du Klong Fire, bougainvillier à double fleur originaire d'Amérique du Sud et assez répandu en Asie. La culture réclame patience et savoir-faire. *"C'est une culture longue. On bouture entre mai et juin, ça racine pendant l'été et on plante en septembre. Au total, il faut 2 ans avant d'avoir une plante qu'on peut mettre en vente",* explique Julien Mallet.

L'hibiscus est une autre de ses productions phares, avec là encore, une

collection riche de plus de trente variétés d'hibiscus rustiques et tropicaux aux formes extravagantes, aux couleurs luxuriantes et aux floraisons abondantes. Un peu moins longue, la culture aboutira un peu moins d'un an après le bouturage ou le semis d'été. Au fil du temps, l'arbuste pourra atteindre une hauteur de plus de 5 mètres. Là encore, la résistance est une qualité primordiale. Julien Mallet s'attache donc à produire des espèces rustiques adaptées aux jardins comme le Coccineus ou le Palustre qui résistent à des températures négatives allant jusqu'à -20°C. Le jeune homme développe aussi une collection de frangipaniers, arbuste emblématique des zones tropicales. Il travaille sur trois espèces ramenées des Caraïbes, de Bali et de Thaïlande : *Plumeria Rubra*, *Plumeria Alba* et *Plumeria Obtusa* qui présentent la particularité d'avoir un feuillage persistant. La multiplication se fait par bouturage de branches, de sorte à reproduire fleurs et couleurs à l'identique. Bouturé au printemps, le frangipanier met en moyenne 4 mois à raciner sur une température de fond de 20°C.

Sensible au froid, le frangipanier passe l'hiver à l'abri et la pousse s'arrête. Il faudra un an de culture pour obtenir un arbuste haut de 40 à 50 cm. Comme celui-ci ramifie peu, la production est limitée à une centaine de plants par an alors qu'environ 500 bougainvilliers et 800 hibiscus sortent annuellement de la pépinière Mallet-Daubas.

Chèvrefeuille tropical, calliandra, cactus, bananier nain chinois, érythrina et autres végétaux exotiques, produits en petites séries, complètent une collection impressionnante qui compte notamment une centaine de pieds mères.

Avant de passer à la multiplication des spécimens qu'il ramène de ses voyages, Julien Mallet les teste en conditions réelles dans son jardin d'expérimentation. Résistance au froid et besoin hydrique sont les deux principaux critères sur lesquels il se concentre pour obtenir des plantes de qualité. L'été les arbustes sont sortis en plein air afin de favoriser la lignification et d'avoir des plantes plus robustes et plus adaptées au climat tempéré. L'hiver faute



d'une température suffisamment élevée, la plupart se met au repos. Sous serres chauffées à 5°C, elles sont maintenues hors gel par aérothermie. *"Pour que ce soit fleuri toute l'année il ne faudrait pas qu'on descende en dessous de 25°C. Economiquement ça serait intenable et ce n'est pas nécessaire à la production",* justifie le producteur. Il profite de cette période de dormance, pas pour se reposer, mais pour repartir à la recherche de nouvelles espèces et variétés.

Vente directe : développer tous les circuits

Et quand il ne parcourt pas le monde, il court les foires et les salons qui sont le principal circuit de commercialisation de l'entreprise. Au printemps, il partage son temps entre le travail en pépinière en semaine et le week-end aux quatre coins de France mais aussi en Espagne pour présenter et vendre ses plantes. On notera que son professionnalisme a été salué par le prix de la presse des journées de Courson il y a deux ans. Sa clientèle se compose essentiellement de particuliers mais aussi de

quelques entreprises paysagères. Comme il travaille sur des cultures relativement longues, le planning de production demande une bonne dose d'anticipation, en fonction des commandes et de l'air du temps.

Depuis quelques mois, Julien travaille avec un apprenti et un stagiaire du lycée agricole de Hyères. Des renforts qui lui permettent de se consacrer aux nombreux déplacements qui rythment son calendrier tout en construisant des projets de développement de l'entreprise.

Afin de maintenir le contact avec la clientèle qu'il rencontre au gré des foires mais aussi d'élargir sa cible commerciale, il entend notamment mettre en œuvre un système de vente par correspondance sur son site internet qui présente déjà l'essentiel de sa collection.

Alors que la vente sur place est pour l'heure assez limitée, il prévoit aussi d'organiser des visites de son exploitation afin de nouer des liens avec ce territoire horticole, de faire connaître sa production et d'attirer une clientèle locale.

A 28 ans, motivé par la passion, le voilà déjà à la tête d'une entreprise florissante.

G. Lantes



www.plantes-tropicales.com

GROS et JUSTAMOND
COURTIERS EN VINS

PIERRE GROS
FREDERIC GINOUX

COURTIERS DE MARCHAN-
DISES
ASSERMENTES INSCRITS
A LA COUR D'APPEL
D'AIX EN PROVENCE

Tél 04 94 52 85 80 Fax 04 94 52 85 81
« gros1@club-internet.fr »